

L'imaginaire dibien et faulknérien et le référent historique dans

Le Talisman et Treize histoires

تخييل ديبين وفولكنريان والمرجع التاريخي في التعويذة وثلاث عشرة قصة

Dr. Lineda BAMBRIK

Département de Français

Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed

bambrik.lineda@univ-oran2.dz

تاريخ النشر: جويلية 2021	تاريخ القبول: 2021\02\16	تاريخ الإرسال: 2020\08\15
--------------------------	--------------------------	---------------------------

Résumé

L'Indépendance de l'Algérie en 1962, marque un tournant décisif dans l'évolution de la littérature algérienne, jusque-là engagée. Une nouvelle génération d'écrivains aura la tâche d'écrire une nouvelle page de l'Histoire algérienne. Une écriture va naître au diapason de la révolution algérienne posant et réfléchissant sur l'évolution de la société algérienne et de sa nouvelle identité nationale. L'œuvre de Mohammed Dib a émergé dans un contexte historique marqué par la colonisation et la guerre de libération, elle est imprégnée par le référent socio-historique et se constitue comme témoignage et gardien de mémoire. Dib post-indépendance ne peut se résoudre à tourner la page malgré ses nombreux essais. Son univers poétique à travers son œuvre demeure à jamais traversé par le passé et l'Histoire.

Mots-clés : Dib, référent historique, imaginaire, révolution algérienne, identité nationale.

الملخص

شكل استقلال الجزائر عام 1962 نقطة تحول حاسمة في تطور الأدب الجزائري ، الذي كان حتى الآن قيد التنفيذ، فتكفل جيل جديد من الكتاب بمهمة كتابة صفحة جديدة في التاريخ الجزائري يسمح بكتابة تتناغم مع الثورة الجزائرية ، تطرح وتعكس تطور المجتمع الجزائري وهويته الوطنية الجديدة. انبثقت أعمال محمد ديب في سياق تاريخي اتسم بالاستعمار وحرب التحرير ، مشبعاً بالمرجعية الاجتماعية

والتاريخية ، وتشكل نفسها شهادة وحارس للذاكرة. لا يستطيع ديب بعد الاستقلال أن يطوي الصفحة رغم محاولاته العديدة. فرصه الأدبي عالمي لا يزال محفوظا.

الكلمات المفتاحية: ديب، المرجعية التاريخية، المخيال، الثورة الجزائرية، الهوية الوطنية.

Introduction

Mohammed Dib est une figure importante de la littérature algérienne de langue française. D'une stature incomparable et inégale, il appartient au courant réaliste de la première génération d'auteurs maghrébins engagés. Depuis les premiers romans, l'écriture dibienne a l'ambition de retranscrire les événements historiques de son temps et refléter une société en mutation. Après l'indépendance de l'Algérie, il renouvelle son écriture en faveur d'un imaginaire et d'une exploration intérieure qui dépasse souvent les limites de l'Histoire. En effet, Dib post-indépendance exprime son désir et sa volonté d'aller vers des régions inexplorées, de faire œuvre d'écrivains dans le sens le plus large du terme :

« N'ayant plus à nous faire l'avocat d'une cause, nous essayons, j'essai pour ma part, d'aller vers des régions moins explorées de faire œuvre d'écrivain dans le sens le plein du terme ».(Dib, interview accordée au journal Témoignage Chrétien du 7 Février 1985).

Nonobstant ses premières tentatives, notamment son roman *Cours sur la rive sauvage*, publié en 1965, nous avons constaté que le recueil de nouvelles *Le Talisman* publié en 1966, se caractérise par ce que Charles Bonn (1990, p.16) appelle « le retour du référent historique ». En effet, les récits traitent des sujets qui font référence à la guerre d'Algérie et le vécu social pendant la guerre de libération. L'Histoire y est différemment évoquée par rapport à sa trilogie : *la grande maison*, *L'incendie* et *Le Métier à tisser*, mais le thème du combat constitue un élément fondamental et un point focal de toute la création littéraire dibienne.

Le rapport à l'Histoire occupe par conséquent une place importante dans l'univers dibien. Dib, malgré ses déclarations et sa volonté de s'affranchir du passé et de son statut d'écrivain engagé, n'a jamais cessé d'interroger l'Histoire, étroitement liée à la question de l'identité. Ses écrits deviennent une voie d'accès au passé tourné vers une quête généalogique symbolique. Il y a dans les textes de Dib, post-indépendance, un rapport au monde, une pratique sociale tournée vers une production idéologique.

Partant de ce constat aussi significatif que source théorique, la présente contribution qui s'inscrit dans le cadre du comparatisme, a pour objectif de

montrer comment l'imaginaire dibien dans le recueil de nouvelles *Le Talisman* découle à la fois d'un vouloir- dire idéologique à l'image de Faulkner, Joyce ou Kafka et d'un attachement viscéral à la mère/patrie. Cette perspective comparatiste va nous permettre désormais de comprendre ce passé qui resurgit comme pour faire face au présent et au futur.

Dib : Œuvre à l'épreuve de l'engagement

Dans son essai publié en 1964, *Qu'est-ce que la littérature*, Sartre pose la question de *Qu'est-ce qu'écrire ?*. Sartre y développe la thèse de l'engagement de l'écrivain ; non par l'adhésion directe à un parti politique, mais par la prise de conscience que l'écriture est avant tout un acte, et un devoir social assumé, avec ses enjeux, sa prise de position et surtout de ses conséquences. Sartre refuse l'idée de gratuité apparente de la littérature ; les mots ont leur poids au même titre que le silence qui exprime souvent des valeurs que seul un public avertit et conscient puisse déterminer le sens et les visées illocutoires et perlocutoires.

L'écrivain est, de par son écriture et son engagement, témoin de l'histoire, du vécu social, d'une souffrance et d'une responsabilité qui se répercute sur ses écrits. Son texte dépasse les limites de son époque pour se réapproprie d'une écriture et d'un univers qui s'accapare du désir du lecteur pour le mettre dans une prise de position et un engagement, au moins psychologique. Dans une interview accordée au journal le Témoignage Chrétien du 7 Février 1985, Dib définit clairement cette option : « *Il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses écrivains publics, c'est vers lui que nous nous tournant d'abord.* »

En effet, Dib, depuis la publication en 1952, de sa trilogie *La Grande maison, L'incendie et Le Métier à tisser*, tente d'interroger l'Histoire et relate la révolte et l'exaspération d'un peuple opprimé à la recherche de la liberté et d'une vie sociale meilleure, un ordre dicté par un pouvoir colonial qui l'empêche d'accéder à ce désir. Une écriture qui continue d'aspirer à ce changement. Même après l'indépendance de l'Algérie Dib continue à exprimer à travers ses nouvelles son engagement, cette approche détournée pour aborder la réalité qui rend compte de son implication en tant qu'individu par rapport à la patrie. Il choisit d'agir par l'acte d'écriture, il ressent le poids du devoir de mémoire. Dib propose une pensée au service d'une cause.

La critique littéraire, nous éclaire sur le fait, que l'écriture est d'abord là pour réaliser une intention et servir un projet initial. L'écriture en tant que productivité se propose de recréer un effet, et le projet réaliste, écrit Ph. Hamon (1973, p.423) : « *s'identifie avec désir pédagogiquement de transmettre*

une information sur telle ou telle partie du référent jugée comme inexplorée ou mal connue ». Dès lors, l'écriture réaliste consisterait non pas à copier un monde réel, mais à créer un modèle, faire miroiter une société vraisemblable qui emporte l'adhésion du lecteur. Le recueil de nouvelles de Dib, *le Talisman*, porte et assume cet objectif pédagogique, et une volonté de transmettre et être témoin de son époque. Ces nouvelles deviennent un témoignage incontestablement historique. Un programme descriptif redondant mis en évidence par des divers procédés qui font fonctionner un code réaliste pédagogique.

Dans un célèbre passage de sa *Poétique*, Aristote (9, 1451ab) confronte l'Histoire et la fiction. Il posait que leur différence ne tient pas tant à un style d'écriture qu'à un positionnement différent sur l'objet narré : « *l'un dit ce qui a eu lieu et l'autre ce à quoi l'on peut s'attendre* ».

La nouvelle témoignant d'un réel incertain, voire fissuré, est une enquête sur le monde de l'Homme. C'est un récit axé sur le seul événement dont l'aspect psychologique des personnages, généralement peu nombreux, constitue le point central face aux événements. Le propre de la nouvelle est ce souci de recréer l'illusion du réel.

Les nouvelles de Dib racontent un passé colonial douloureux minutieusement reconstitué. Dans *Le Talisman*, l'auteur, en s'inspirant de sa région natale, et en s'attelant à le recréer, a pu d'une nouvelle à une autre proposer un large éventail de récits de vies. Une véritable comédie humaine alternant réalisme et fiction. Des récits peuplés par des personnages atypiques aux prises avec des difficultés réelles. Cette comédie humaine devient une plateforme dédiée au thème de l'Homme face à l'Histoire.

Dans une des nouvelles de Dib, *Naema disparue*, les horreurs de la guerre sont décrites de façon explicite. Le récit est jonché de cadavres, de suppliciés, ponctués de hurlements, de clameurs terribles, de coups de feu, et de fusillades.

Le narrateur s'interroge sur les problèmes de la mémoire et de l'Histoire ainsi que sur l'après-guerre : « *Une telle soif de savoir ce qui sera après, que je suis prêt à affronter toutes les armées et policiers du monde. Que signifiera pour eux le retour à la paix ? Le monde a perdu pour nous saveur et couleur. Comment arriver à lui recomposer un visage humain ?* » (Nouvelle : *Naema disparue*, p.68).

Le choix, d'une époque à peine reculée, repose indéniablement sur d'une part, la volonté de faire connaître un événement important et une période clé

de l'Histoire. D'autre part, un moyen de défendre des valeurs idéologiques ou politiques.

Les textes de Dib abordent non seulement la question de la légitimité de la guerre, mais sèment aussi une réflexion sur le problème de la soif du pouvoir, ceux-ci constituent autant de commentaires sur la société contemporaine. Dans l'univers poétique de Dib, il y a une guerre sans cesse racontée, comme pour ne pas l'oublier. Le souci de mémoire est imprégné du désir de perpétuer une tradition, de préserver la mémoire collective afin de mieux reconstruire une identité nationale.

Dib, dans son œuvre, fait entrevoir son côté visionnaire et exprime par le biais de monologue intérieur un réel désir d'adhésion du lecteur à ses questionnements et à ses angoisses. Il installe une sorte de communication entre lui et son lecteur, et rejoint l'idée de Charles Dickens (1858) dans *Christmas Books*, que l'auteur d'un récit doit établir avec son lecteur une entente mutuelle. Il exprime sa conviction la plus intime de la nécessité non seulement d'une certaine connivence avec son lecteur, mais bien plus profondément, d'une réelle communion. Du pathétique et de l'observation naît donc le réalisme de Dickens comme le réalisme de Dib, tourné vers une volonté de rassembler autour d'un nationalisme assumé, un avenir construit sur les traces du passé.

Dib et Faulkner : témoins de l'Histoire

Dib tente d'établir une communion avec le lecteur et exprime aussi un désir de complicité mutuelle, une volonté de faire face aux événements et de comprendre l'Histoire. Expliquer un présent par un passé, autrement dit par rapport à une guerre, à une révolution et à la libération de la terre/ mère l'Algérie. Dans tous ses textes Dib parsème ses récits de bribes de ce passé douloureux. Engagé dès ses débuts littéraires, pour défendre une cause Mohammed Dib se rapproche par cette idéologie de Kafka et de Faulkner. William Faulkner est un des écrivains américains les plus célèbres. Traduites dans plusieurs langues, ses œuvres portent un intérêt particulier pour la terre/mère et l'Histoire : le Sud des Etats-Unis d'Amérique et la guerre, thématiques récurrentes qui constituent la matrice de l'imaginaire faulknérien, un univers plus mental que réel rempli de mémoire et d'Histoire. Dans tous ses textes, il est question de récits de familles ou de communautés et leurs rapports à l'Histoire, marquée à jamais par les souvenirs d'une guerre. Un rapport sacré à la terre/patrie est en effet revendiqué et assumé.

Grand lecteur de ce dernier, Dib, fait du thème du combat un élément fondamental de toute sa création littéraire.

Treize Histoires est un recueil de nouvelles édité en 1931 de Faulkner, qui se rapproche du recueil *Le Talisman* de Dib. Ils sont issus des mêmes fictions, nourris des mêmes observations et sentiments, construits de façon sensiblement analogue et tendant à un but identique, qui est de prêter à ces fictions les couleurs de la réalité.

La fiction chez Dib et Faulkner n'est qu'un prétexte pour une quête identitaire qui traduit une nostalgie des origines, à l'image des *Fleurs du mal* de Baudelaire, Dib et Faulkner abordent le mal en relation avec la guerre, sous tous ses aspects : mal social, moral, psychologique et métaphysique. Ils font du *Spleen et Idéal* baudelairien un leitmotiv pour exprimer leurs pensées par rapport à leurs époques, traversées par des bouleversements historiques importants.

Les nouvelles de Faulkner et de Dib entendent mettre en scène des périodes historiques, elles se fondent sur des événements historique avérés ; elles comportent donc, au sein même du texte, des passages clairement descriptifs qui remettent les choses en contexte et où l'auteur se fait pédagogue par des indications précises comme des dates, des rappels de faits passés, des détails spécifiques à la période. Chez Dib, cela est en particulier très visible dans les moments où les récits prennent de la hauteur et où le narrateur se livre à un compte-rendu factuel d'événements, s'éloignant alors dans l'histoire individuelles qu'il expose. Par ailleurs, chez Faulkner, le thème de la guerre est le champ lexical qui y renvoie, et y est omniprésent dès la première nouvelle du recueil, intitulée *Victoire* : « *Peut-être qu'il est venu voir la guerre ? mais il aurait du venir il y a quatre ans, c'était dans ce temps-là qu'on avait besoin que les Anglais viennent voir la guerre* » (Nouvelle : *Victoire*, p.25)

L'Histoire est le sujet principal de ce récit, marque des souvenirs de soldats, des descriptions interminables et des exposés théoriques qui donnent de la profondeur historique à la trame narrative. Ces éléments sont présents et fréquents dès l'ouverture de plusieurs nouvelles de Faulkner. Ce dernier, fait s'interpénétrer fiction et Histoire. En effet, dans sa nouvelle intitulée *Tous les pilotes morts*, il s'agira de soldats de la guerre 11/11/1918.

« *Ils sont morts tous les anciens pilotes, morts le 11 novembre 1918* ». *Tous les pilotes morts* » (Nouvelle : *Tous les pilotes sont morts*, p.28)

La nouvelle permet ainsi de réunir au sein d'une même fiction, au même moment et dans le même lieu, des personnages qui appartiennent à des domaines ontologiques différents. Les figures historiques et les personnages inventés y font en effet l'expérience des mêmes événements. Ainsi, Faulkner mêle au sein de son univers, des personnages réels et des personnages imaginaires. Parmi ce personnel narratif, ce sont en particulier les soldats qui sont mis à l'honneur, même les titres des différentes nouvelles renvoient à la guerre.

De même, dans la nouvelle *La Destination*, de Dib, l'histoire se déroule pendant la révolution algérienne. Le personnage, qui a pu s'évader d'une ville prise sous le feu de la guerre, revient chez lui. Il marche pendant un temps assez long, et arrive enfin à son village. Un village mort : toutes les maisons ont été murées « *Les terres s'étaient enfoncées dans une immensité obscure* » (Nouvelle : *Destination*, p.48). Il n'y retrouve aucun membre de sa famille, ni mère, ni femme. « *Ce qui va être effrayant, ce sera de vivre, se sera de vivre* » (Nouvelle : *Destination*, p.52).

Les nouvelles de Dib sont étroitement liées à l'Histoire , elles sont l'expression d'un mal du siècle. La guerre d'Algérie est relatée dans tous les écrits de Dib.

La dernière nouvelle *Le Talisman* donne le titre au recueil et éclaire le sens de toutes les autres nouvelles. Pour avoir aidé des résistants, tous les membres d'un village sont arrêtés et jetés dans une salle. Sommés de révéler les caches des patriotes, ils sont sauvagement tués, l'un après l'autre.

Ses textes sont imprégnés de cette Algérie qui hante l'écrivain, dont il ne peut se détourner ni s'en détacher malgré son exil. Par les mots et la poétique du langage que Dib renoue avec son pays et ses origines.

L'éloignement n'est là que pour lui rappeler davantage son pays et ancrer ses écrits dans la littérature engagée. Nous entendons par "engagé" non pas seulement par rapport à la révolution mais par l'idéologie nationaliste et à l'attachement aux origines. La question de la nation et de l'identité revient comme principe fondateur de l'écriture dibienne. Ceci nous amène à reconstituer la perception de l'engagement de l'écrivain et l'impact d'une guerre sur un parcours littéraire. Quelle que soit l'époque, l'Histoire fournie aux auteurs une occasion de soulever des questions existentialistes, dès lors une certaine philosophie de la vie est proposée : « *Ainsi, ces presque huit années d'une guerre qui n'a pas été une guerre, mais je ne sais quoi de plus ou de moins. N'ont- elles pas été un piège ?* » (Nouvelle : *Tandis que les oiseaux*, p.9).

Les nouvelles de Dib montrent les douleurs de la guerre et les souffrances d'un peuple et aborde d'une manière radiographique les séquelles et cicatrices de la guerre d'Algérie sur les Algériens : « *Vint la guerre Hommes et bêtes furent anéantis dispersés, et les maisons détruites. Paix aux morts et aux survivants* » (Le Talisman, p.109)

Le mot « guerre » ainsi que le champs lexical et sémantique qui en font référence abondent dans les nouvelles de Dib. La mort et la souffrance sont les thèmes dominants. Ceci est une manière de faire revivre les scènes d'horreur qui ont marqué l'Algérie. « *Nous acceptons de mourir, mais nous n'avons pas encore appris à nous quitter. Cette nuit, ma pensée, la ville, la guerre tout est muet* » (Nouvelle : Naema disparue, p.64).

Dans ces nouvelles de Dib, nous arrivons à repérer les indices qui font allusion à la réalité historique de l'Algérie. L'Histoire ressurgit au fil du récit par le biais de bribes d'évènements qui donnent à lire la thématique de guerre.

« *Tous les corps, enlevés dans la nuit ont été portés au cimetière et ensevelis par les autorités sans que les familles aient été avisées.* » (Nouvelle : Naema disparue, p.65).

La guerre et la souffrance dans les nouvelles de Dib ont aussi pour fonction d'engendrer un sentiment de victoire sur l'atroce, sur la vie, ce qui constitue une étape d'affirmation de soi pour éprouver une satisfaction personnelle.

« *Un espoir insensé me soutient aujourd'hui. Qu'est-ce que ça veut dire ? Une envie de survivre, malgré tout, à l'écroulement général ? je suis prêt à juger, qu'on veuille ou ne veuille pas me croire, que le salut, la paix, la victoire sont pour demain.*» (Nouvelle : Naema disparue, p.73)

Nous voyons les évènements et les personnages à travers les yeux et la voix de Dib, en partageant ses émotions souvent très fortes au lieu de rester à distance des enjeux et des effets.

Le recueil de nouvelles *Le Talisman*, regorge de souvenirs, des flash-back. Il est le résultat de sensations et d'émotions par rapport à une réalité, à des évènements historiques et fait écho aux conséquences d'une guerre. Toutes ses nouvelles réunies nous donnent à lire une histoire en mosaïque, un récit fait à la manière du roman *A la recherche du Temps perdu* de Proust.

La fiction permet ainsi à l'écrivain de rendre les évènements historiques sous la forme de l'expérience personnelle et immédiate. Cela crée l'impression qu'il présente les faits au moments où ils ont lieu.

DIB et l'écriture réaliste

La production littéraire de Mohammed Dib s'attache à appréhender les relations entre l'homme et son environnement et occupe dans le champ littéraire algérien et sur les trois axes, historique, formel et idéologique une position stratégique prise souvent comme lieu de référence. De ce fait, dans *le Talisman*, le thème central autour duquel se tisse la fiction est le référent historique et le contexte géographique et culturel est explicité. Ce recueil est un geste qui tente de fixer et d'ordonner les horreurs et les cauchemars de la réalité, une expérience profondément vécue à tous les niveaux de l'univers mental. L'écriture dibienne s'élabore comme phénomène socioculturel par rapport à une dimension fondamentale qui est le réel.

L'histoire dans les nouvelles recrée une Histoire réelle et des événements historiques datés. L'écriture dibienne ne peut échapper à l'influence du réalisme occidental, notamment Zola qui a pu nourrir l'univers culturel de Dib. Ses nouvelles feront allusion au roman réaliste, qui va s'élaborer à travers une idéologie textuelle, une organisation du récit, des normes de progression et tout un traitement du réel référentiel qui sont autant de signes révélateurs du site idéologique de l'auteur vis-à-vis du contexte.

Dans la nouvelle *La Fin*, Dib fait un clin d'œil à Zola en reprenant le thème de la grève du célèbre roman de révolte *Germinal*. Le narrateur raconte le calvaire et l'injustice que subissent les fellahs, qui entament une grève ; c'est le début l'insurrection algérienne qui marque la fin d'un règne et les prémices de l'établissement d'un ordre nouveau.

Une juxtaposition du factuel qui s'impose et qui révèle un rapport au faits très intense. Un devoir de mémoire est ressenti par les personnages, un besoin de se rappeler, de ne pas oublier, les hante. Ceci nous apparaît à la fois, comme une façon de chanter la gloire du pays et d'extérioriser des souvenirs qui les rangent de l'intérieur.

Dans ces nouvelles, il y a un narrateur acteur de la fiction. La narration à la première personne donne à ces textes une empreinte autofictionnelle. Nous pouvons les classer dans la catégorie de récits de souvenir ou de témoignage d'une expérience personnelle. Le narrateur dibien endosse un double rôle, il a la fonction de régie et de personnage/témoin d'événements.

La trame narrative dans le recueil de nouvelles *le Talisman* est dominé par des références constantes à la pensée du narrateur. Le personnage/narrateur donne à voir par son récit qui relate des souvenirs de la guerre, une page

noire de l'Histoire. Il raconte comment il arrivait à supporter la douleur de la torture par le biais de l'évasion mentale.

« La vraie guerre se passe au loin. Aussi notre unique défense contre la terreur quotidienne, la recherchons-nous dans le désordre, l'écroulement des institutions et des lois. Nous avons payé déjà cher pour hésiter ou reculer. Quelque chose a commencé qui est pire que la guerre elle-même. » (Nouvelle : Naema disparue, p.67).

Conclusion

A travers cet article, nous voulons confirmer l'hypothèse que l'Histoire est le sujet principal de récits de Dib, faits des souvenirs du narrateur et personnages. L'ensemble des nouvelles sont une mise en texte du discours social référentiel, sa propre représentation : le discours social en est plus motif que contrepoint : entièrement intégré au récit. Le discours social envahit littéralement la matière narrative dans l'univers poétique dibien.

Dib par ce recueil de nouvelles confirme la thèse tant défendue par Guy de Maupassant, considéré comme un des plus grands novellistes du XIX^e siècle, que ce procédé narratif est étroitement lié à l'Histoire d'une société, la nouvelle est une étude de mœurs savamment élaborée en croquis, un bref roman concentré en formules

Ceci nous amène à nous interroger sur le fait que Dib opte pour ce procédé narratif parce que la nouvelle peut, en effet, se permettre des libertés qui sont interdites à l'historien. Le fait de faire vivre des périodes plus au moins reculées en ayant recours à des procédés fictifs n'est-il pas pour Dib, une manière plus subtile, de donner à voir l'Histoire ?.

Références bibliographiques

- Adam Jean Michel et Petitjean André. (2005). *Le texte descriptif*. Éd.Armand Colin.
- Adam Jean Michel. (2005). *Les textes types et prototypes.Récit, description, argumentation, explication et dialogue* (2eme édition éd.). Éd. Nathan/ HER.
- Aristote, *Poétique*, 9, 1451ab
- Berthelot Francis. (2001). *Parole et dialogue dans le roman*. Ed Nathan.
- Bonn Charles. (1990). *Anthologie de la littérature algérienne (1950- 1978)*.Hachette édition.
- Compagnon Antoine. (1990). *Les cinq paradoxes de la modernité*. Ed du Seuil.
- Hamon Philippe,« Le discours contraint» dans *Poétique*, n016,1973, pp 411 à 445.
- Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957>
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957
consulté le 13 juillet 2020.
- Pavel Thomas. (1998). *Univers de la fiction*. Coll. Poétique. Seuil.
- Barthes Roland, Wolfgang Kayser, Wayne C. Booth, Philippe Hamon. (2017). *Poétique du récit*. Seuil.
- Sartre Jean Paul. (1964). *Qu'est-ce que la littérature ?*. (edition 1985). Gallimard. Collection Folio essais (n° 19).
- Schaeffer Jean- Marie. (1999). *Pourquoi la fiction ?*. Seuil.

Corpus d'étude

Dib Mohamed. (1997). *Le Talisman*. ACTES SUD.

Faulkner Wiliam. (1959). *Treize histoires*. Gallimard.